



À VENIR «DRACULA UNTOLD»

**Le re-re-retour de Dracula**

L'histoire de Vlad Basarab - surnommé l'Empaleur -, l'homme qui a inspiré la légende de Dracula... Une énième adaptation des aventures du plus célèbre des vampires. Une des plus onéreuses aussi.

La semaine prochaine à Bienne

**LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE**

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	SEX TAPE de Jake Kasdan	(N)	8	22 JUMP STREET de Phil Lord et Chris Miller	(4)
2	LUCY de Luc Besson	(2)	9	HERCULE de Brett Ratner	(2)
3	GEMMA BOVERY d'Anne Fontaine	(49)	10	L'ABRI de Fernand Melgar	(16)
4	LES RECETTES DU BONHEUR de Lasse Hallström	(18)	11	OPÉRATION CASSE-NOISETTE de Peter Lepeniotis	(12)
5	NOS ÉTOILES CONTRAIRES de Josh Boone	(3)	12	EXPENDABLES 3 de Patrick Hughes	(7)
6	LES GARDIENS DE LA GALAXIE de James Gunn	(5)	13	CAPITAINE THOMAS SANKARA de Christophe Cupélin	(9)
7	SILS MARIA d'Olivier Assayas	(6)	14	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de Ph. de Chauveron	(10)

**DER KREIS ★★★** La face cachée de l'émancipation gay

# La parution qui ébranla la Suisse

STEVEN WAGNER

Si l'une des grandes luttes des droits civiques du siècle dernier portait sur la ségrégation raciale, celle qui est au cœur de notre époque concerne les droits des homosexuels. La société évolue et le cinéma, comme à son habitude, en est le prisme. «Brokeback Mountain», «La vie d'Adèle», «Saint Laurent»: autant de productions qui mettent en scène l'homosexualité et qui standardisent le sujet. C'est au tour du cinéma suisse de s'emparer de ce thème avec un film à moitié documentaire, à moitié fiction.

Zurich, 1956. Une époque où «L'étranger» de Camus était considéré comme subversif. Pourtant, la Suisse est l'un des rares pays à ne pas interdire l'homosexualité. La capitale économique est alors un espace de liberté où naît «Der Kreis» - Le Cercle en français - revue homophile trilingue mais également réseau gay le plus ancien d'Europe. Les poèmes côtoient



Entre biopic et documentaire, de 1956 à nos jours, l'histoire d'amour de Röbi Rapp, jeune coiffeur au civil et chanteur travesti la nuit, et de Ernst Ostertag, enseignant timide. LDD

les textes coquins, à côté de photographies érotiques qui nous paraissent aujourd'hui bien sages. C'est là que se rencontrent Röbi Rapp et Ernst Ostertag, narrateurs et principaux prota-

gonistes du film. Le réalisateur a eu l'excellente idée d'illustrer les témoignages de ce couple masculin par des scènes où leurs rôles sont interprétés par des acteurs. Ce mélange des genres apporte un dynamisme bienvenu.

D'une situation idyllique où il suffisait de publier en anglais dans «Le Cercle» les textes trop osés pour éviter la censure, on bascule dans une décennie de répression. Sous le vernis de la tolérance se dissimulaient les

prémises d'une haine qui ne cherchait qu'à s'enflammer, sous l'impulsion des autorités. Röbi et Ernst, impuissants, assistent à ce qui devient une chasse aux sorcières frénétique. La communauté homosexuelle suisse est vouée aux hégémonies et les victimes sont listées, traquées et humiliées. Parmi les nombreuses injustices montrées à l'écran, il est par exemple choquant de voir que dans notre démocratie basée sur l'Etat de droit, le meurtrier d'un gay ne fut pas con-

damné, et son jugement célébré par la presse de l'époque.

Lorsque Röbi cherche à fuir cette folie, son compagnon lui rappelle, à juste titre, qu'ils ne sont pas des criminels. Et c'est bien là la force de cette œuvre, exposer dans toute leur normalité ces individus que rien ne destinait à être persécutés de la sorte. Le fabuleux casting contribue amplement à la richesse du récit. Les acteurs, pétris de talent, jouent avec justesse et émotion, loin du cliché de la grande folle. La caméra est posée mais dynamique dans les moments de doute, à même de souligner avec une finesse rare la tension qui se dégage de ce combat méconnu.

Primé dans de nombreux festivals dont le Festival international du film de Berlin, «Der Kreis» a été choisi pour représenter la Suisse aux Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger le 22 février prochain. Une juste récompense pour une œuvre qui se veut sensible, délicate et couvrant un large registre filmique, du documentaire historique à la comédie en passant par le drame. ●

**INFO +**  
Der Kreis  
De Stefan Haupt (Suisse). Avec Matthias Hungerbühler, Sven Schelker et Anatole Taubman. A voir chaque jour à 18 h 15 et 20 h 45 au Lido 2 de Bienne, ainsi que dimanche à 10 h 45 au Lido 1.

**BIENNE, TRAMELAN**

**Gemma Boveri ★★★**

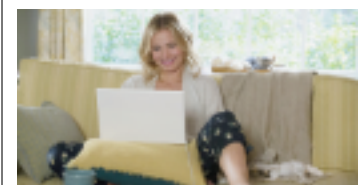


«Madame Bovary revient dans la Normandie d'aujourd'hui et Luchini en reste bouche bée. Une savoureuse variation sur le roman de Flaubert»

Patrick Baume

**BIENNE**

**Sex tape ★**



«Quand sexe et technologie tournent au cauchemar. Une comédie lourdingue à oublier très vite.»

Steven Wagner

**TAVANNES, TRAMELAN**

**L'abri ★★★**



«Dans la misère des nuits lausannoises, entre rêves gelés et corps brisés, un film à l'intense humanité.»

Antoine Le Roy

★★★ A ne pas manquer  
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« La société évolue et le cinéma, comme à son habitude, en est le prisme. »

**SIN CITY: J'AI TUÉ POUR ELLE - 3D ★★★** Hommage au film noir

## Polar dans un monde sombre à souhait

ROMAIN AMORIC

Neuf ans après le premier «Sin City», un second volet signé Frank Miller et Robert Rodriguez apparaît sur nos écrans. On aurait tout à craindre de la suite d'une œuvre ayant connu un tel succès tant critique que commercial. L'intrigue, il est vrai, se contente de reprendre et de dé-

velopper des éléments déjà introduits dans le premier opus; toutefois, elle en constitue une suite logique, ce qui ne l'empêche pas d'être un film autonome et accessible à tous ceux n'ayant pas vu le film précédent.

La nature relativement classique de l'histoire est largement compensée par une écriture méticuleuse, bien maîtrisée et in-

novante. Le scénario entrelace habilement trois récits qu'il parvient à imbriquer les uns dans les autres de manière cohérente. Le spectateur ne peut rester insensible aux recherches narratives, en particulier l'utilisation constante de la voix off, un choix judicieux qui met en relief l'atmosphère de pesanteur et en même temps brouille la temporalité.

Principal atout du film, la mise en scène imite avec brio l'esthétique du cinéma expressionniste et des films noirs des années cinquante grâce à une maîtrise parfaite du montage et de la caméra. Le noir et blanc, loin d'être rétro, permet d'exploiter au maximum les effets de contraste entre l'ombre et la lumière. Les plans privilégient des points de vue obliques qui renforcent l'atmosphère malsaine du film et sont intensifiés par une caméra à la fois dynamique et fluide dans ses mouvements. De même, on ne peut être insensible au travail

sur la bande-son qui, en plus d'être en harmonie avec l'image, ajoute à cette dernière une signification supplémentaire. Ce faisant, Miller et Rodriguez réussissent avec brio le défi du transfert du support BD à la forme filmique.

Derrière l'esthétique sophistiquée, le film bénéficie d'un jeu équilibré et précis qui parvient à rendre compte de l'importance des personnages, aspect essentiel de la narration. Les acteurs sont très expressifs grâce à un travail d'équipe et une adéquation entre les mouvements, les expressions faciales et les dialogues.

«Sin City, j'ai tué pour elle» ravira tant les adeptes de films d'action que les cinéphiles convaincus. A ne pas manquer sous aucun prétexte. ●

**INFO +**  
En 3D, ce soir et demain à 23 h au Beluga de Bienne. Jusqu'à dimanche à Tavannes en 3D et à Moutier en 2D et 3D.

**BON RÉTABLISSEMENT ★★**

## Du rire sans ordonnance pour une renaissance



Une comédie chorale sympathique avec sa galerie de personnages qui se pressent au chevet de Gérard Lanvin. LDD

A la suite d'un accident bien étrange, Pierre, un jeune sexagénaire, se retrouve à l'hôpital pour plusieurs semaines. Grincheux et misanthrope, son seul désir est qu'on lui fiche la paix pendant sa guérison. Mais contrairement à ses attentes, une ribambelle de personnes vont défiler à son chevet. Un séjour qui risque bien de changer l'homme

au cœur de pierre qu'il a toujours été. Gorgée de tendresse et d'humour, cette comédie française soulève également quelques problèmes de société, comme la prostitution estudiantine. ● SELVER KABACALMAN

**INFO +**  
Samedi à 17 h 30, dimanche à 16 h et lundi à 20 h au cinéma de Moutier, ainsi que les 3 et 7 octobre à Tramelan.



Une suite très aboutie, servie dans un écrin visuel bluffant. LDD